

DOSSIER : Lecture et Petite Enfance

Les tas... de grâce !

Sylviane TEILLARD, bibliothécaire à Grenoble, dénonce les dangers d'une croyance irréfléchie dans les vertus du contact précoce des petits avec le livre. Non pas qu'il soit sans intérêt... mais le développement de ce secteur de l'édition cache les dangers d'une vague "pédagogisante" et commerciale.

Après avoir procédé à une enquête rapide auprès de mes collègues bibliothécaires de Grenoble et de l'agglomération sur leurs pratiques d'accueil des tout-petits dans leur établissement, il est aisé de constater que la plupart accueillent des petits, ou se rendent auprès d'eux à la crèche ou à la halte garderie. Ils proposent différentes formules : lots de livres en dépôts, prêts aux gardiennes de la crèche familiale etc. et insistent sur l'importance d'un contact précoce avec le livre, créé grâce à la médiation d'un adulte. Si cette relation triangulaire, vécue si possible au creux de coussins moelleux ou de divans rebondis est tout à fait essentielle, on sent poindre quelquefois l'idée que l'on travaille pour plus tard - à long terme - et que cette familiarisation tôt venue avec l'écrit préparera, pour un certain nombre de ces enfants, le terrain favorable à un apprentissage en douceur, bien vécu, bien maîtrisé, de la lecture.

Loin de moi l'intérêt de ces moments de communication profonde, bien au-delà des mots, qui peut s'établir entre un petit et un grand à travers une histoire qui vient à point, qui fait que chacun des deux, malgré la distance des âges, se sent concerné, interpellé, émotionnellement enrichi. Je ne crois pas très fort à cette conversion lente mais durable, à cette sorte de grâce qui toucherait ces jeunes têtes, qui leur donnerait à tout jamais le statut de lecteur, uniquement par le bénéfice d'une rencontre heureuse avec un ou des albums. Avoir entendu nombre d'histoires dans son jeune âge, dans un environnement familial chaleureux est un atout certes, mais il y a bien d'autres paramètres qui entrent en ligne de compte pour vous classer dans le camp ou non des élus de la lecture.

Tout le monde s'accorde aujourd'hui pour saluer la prodigieuse vitalité de ce secteur de l'édition du livre pour les tout-petits.

Depuis 1980, il est vrai, les catalogues s'étoffent notablement.

À la présentation généralement en vigueur chez les tout-petits : format carré, coins arrondis, pages cartonnées, succèdent des formats plus audacieux, mais strictement adaptés à la taille de ces poucets, au risque de bouleverser les prévisions de rangement des bibliothécaires les plus averties.

Cette richesse dans le nombre des produits offerts révèle elle une authentique richesse des contenus ? Pas toujours, on pouvait s'en douter.

Avant que la formule "**Le bébé est me personne**" soit dans toutes les oreilles, des éditeurs à la recherche de nouveaux créneaux avaient songé à la personne qui se profile derrière tout bébé, généralement harcelée d'informations sur les dernières pratiques de communication avec son bébé tout neuf et souvent légitimement avide de lui donner les meilleurs atouts pour sa vie future.

Manipuler des livres le plus précocement possible prenait donc l'allure d'une impérieuse nécessité et si nous autres bibliothécaires, poussés par ce mouvement, ne nous sommes pas encore accordé le droit d'aller avec des paniers d'albums dans les halls des maternités, c'est qu'un vieux réflexe d'hygiène nous retient encore, mais le jour J est proche... Ressentant cette pressante invite, un critique¹ n'hésitait pas à écrire, en 1982 :

¹ Article paru dans la revue "DES LIVRES ET DES JEUNES" (automne 82, p.24) consacré aux tout-petits.

"en cartons épais, lavables et indéchirables, ils sont très utiles... attention aux coins carrés qui peuvent blesser" (!)... imagiers utiles pour la reconnaissance de l'environnement immédiat... lors de l'animation, regarder souvent l'album avec l'enfant, nommer les personnages... pointer du doigt l'objet et faire le lien avec le même objet dans la maison, à la garderie..."

S'il n'est pas contestable que l'intérêt premier d'un imagier est pour le petit de reconnaître et de nommer les éléments de son environnement familial, et que cette découverte est fréquemment source de jubilation intense, je ne pense pas que son avenir soit compromis si un tel objet-livre est absent de sa maison, chaque famille ne pouvant se sentir aujourd'hui démunie de catalogues de publicité ou de catalogues de vente par correspondance. Le plus important n'est-il pas que l'objet présenté soit aisément identifiable et que l'adulte soit témoin actif de ces actes d'identification et d'énonciation ?

Il y a, c'est certain, des contenus d'album à nul autre pareils, des écrits où l'alliance entre le texte et l'illustration est si heureuse que la situation évoquée, si anodine soit-elle, prend une valeur universelle, où l'enfant se reconnaît, où la vie des personnages mis en scène, pourtant unique, trouve un écho profond chez son lecteur et c'est toujours un moment excitant et gratifiant de voir son double prendre vie par l'entremise de la parole de l'adulte racontant l'histoire. Les petits albums de John BURNINGHAM² dans la série : la couverture, le bébé, le lapin sont au nombre de ceux-là, réussissant de surcroît à introduire une connivence entre auteur et lecteur adulte.

Si l'imagier n'offre pas pour des raisons évidentes, le terrain le plus propice à l'humour, aucune raison ne justifie qu'il soit en revanche, l'occasion de toutes les banalités et lorsqu'on sait avec quelles exigences a été conçu le premier imagier du père Castor, on accueille mal ces pseudo-imagiers déroulant d'une manière accordéon, qui se voudrait ludique, les objets les plus inattendus de l'entourage affectif du bébé.

Vu le prix de revient de ces albums, n'hésitons pas dans ce cas à leur préférer des images découpées dans les catalogues des parents, donnant à voir des séries d'objets à identifier que l'on peut rassembler dans un petit classeur.

Je tournerai le dos aussi à ces beaux petits albums visant plus à l'esthétisme qu'à l'approche du quotidien par les petits, offrant à voir par exemple des légumes entiers ou en coupe, dans une succession si brève qu'ils trahissent même le titre : "**Légumes des 4 saisons**"³ et qu'ils vous feraient presque oublier que les carottes et les choux, on peut en toucher en vrai et faire sa propre expérience tactile.

La trame idéale des premiers récits présentés aux très jeunes enfants émane souvent des menus événements de la vie de tous les jours. Leur familiarité, associée à la relation triangulaire intime, enfant-livre-adulte qui se crée d'emblée, garantit leur succès.

Les moments forts de la vie affective, la jalousie ressentie à l'arrivée du petit frère ou d'une petite sœur, la peur de ne pas être aimé, de ne pas être reconnu, l'envie de grandir toujours plus ou moins mêlée à la peur de grandir, etc. constituent l'autre source d'inspiration de bien des auteurs, et cela, avec des fortunes diverses, beaucoup se laissant emporter par le courant de la bibliothérapie. Jouant la carte de l'humour pour faire accepter aux petits, les contraintes imposées par la vie sociale.

Autre plaie du moment : les albums, annonçant aux adultes gagnés par l'obsession pédagogique "*des petits livres éducatifs particulièrement simples*"⁴ où l'humour des situations a pour mission d'alléger l'acquisition des notions telles que : Ma fenêtre est un rectangle. Je suis couché dans un cylindre. La voile de mon bateau est un triangle⁴. Il n'y a plus d'enfants !

² Flammarion

³ **Légumes des 4 saisons** Eléonore SMIDT. Nord-Sud (85)

⁴ **Quelle forme ?** Ron Van DER MEER. Albin Michel (1985)

Autre sujet d'agacement devant cette prétendue diversité : l'utilisation abusive que l'on fait de la notoriété de certains illustrateurs de talent, qui semblent intervenir dans ce pan de production pour petits par pure opportunité commerciale. .

Je ne voudrais pas laisser à penser que les livres pour tout petits ne sont que fadeur et supercherie mais je crois que l'on doit être attentif à ces publications dont la progression est galopante et que l'on doit aider à la promotion de ceux qui offrent à l'enfant une occasion réelle de mieux comprendre le monde qui l'entoure, qui l'aideront à grandir en parlant sans détour et sans étroite intention pédagogique de choses qui le touchent de très près, en soulignant à la fois le caractère unique de ses expériences et leur universalité.

Sylviane TEILLARD

Quelques titres qui -marchent- très fort avec les tout petits.

ÉCOLE DES LOISIRS

Les trois brigands

Bonjour poussin

Toc toc toc

Pousse poussette

Le petit de la poule

CENTURION JEUNESSE

Mimi Cracra

Petit Ours brun (toute la série)

Minibill (toute la série)

DUCULOT

Ernest et Célestine chez le photographe

SORBIER

Je me promène tout seul

NATHAN

Où est mon petit chien ? (spot)

La petite chenille qui faisait des trous

GALLIMARD

Le livre des bébés